LE CRIME MYSTÉRIEUX

de LEERS (Belgique)

Descente du Parquet. — L'interrogatoire des témoins. — Une nouvelle arrestation à Wattrelos

Le Parquet de Tournai est descendu mercredi matin à 9 heures moins 5 minutes en gare de Leers-Nord. Il était composé de MM. L'Echevin, procureur du Roi ; Labis, juge d'instruction, et son greffier, M. Dupret, accompagné de MM. les docteurs Mareau et Warocquier, médecins légistes. Les magistrats se sont dirigés immédiatement vers la maison du crime, à la Petite-frontière. Le commandant de la brigade de gendarmerie de Templeuve les avait attendus à la gare et s'était joint à eux. Sur la place communale, attendait une voiture dans laquelle se trouvait le prisonnier, Jules Maulard, qu'escortait un peloton de gendarmes.

L'autopsie de la victime

a été pratiquée dans la cour de la maison du crime par les deux médecins légistes assistés de M. le docteur Turbelin, de Leers-Nord, qui, la veille, était venu constater le décès.

Commencée à 9 heures et demie, l'autopsie s'est terminée à onze heures. Elle a relevé sept blessures faites à l'aide d'un instrument contondant qu'on croit être un marteau. Ces blessures intéressaient la boîte crânienne au-dessus de la tempe gauche ; la première a dû être mortelle. Comme on le voit, c'est avec une véritable rage que le meurtrier s'est acharné sur sa victime, la frappant invariablement à la même place ou à peu près.

Les interrogatoires. — Singulières allées et venues

Les interrogatoires entretemps se faisaient dans la salle de la maison Mercier.

Ainsi que nous le disions hier, des charges accablantes pèsent sur les deux fraudeurs Jules Maulard et Paul Vanwinsberghe, le « Briqueteux ».

Nous avons vu que ces derniers se sont présentés vers huit heures chez Mme Demeulemester. Leur conduite dans cet estaminet n'est rien moins que naturelle. Il leur fallait de l'argent coûte que coûte, et par n'importe quel moyen. Le signalement des deux autres individus qui les accompagnaient, mais qui passèrent outre pour entrer à l'estaminet de l'écluse, situé un peu plus loin, répond exactement à celui des deux personnages tout d'abord arrêtés à Leers-France par les douaniers français.

De cabaret en cabaret

Un peu auparavant, vers huit heures, Maulard et le « Briqueteux » avaient pris chacun une chope de bière chez Mme Vve Caussin, née Sabine Dubus, au canal également.

En sortant de la maison Demeulemester, ils se rendirent à l'estaminet de la « Chapelle Bayart », tenue par Mme Vve Durie et où demeure en logement Alphonse Vandenberghe.

Ils voulaient s'assurer sans doute si Vandenberghe était à la maison. Ayant appris qu'il s'y trouvait, ils se retirèrent.

On signale ensuite le passage du « Briqueteux » et de son chien à l'estaminet Jean Deconinck, à la Petite-Frontière, à proximité de la maison Mercier.

C'est la petite fille qui servit une choque à Vanwinsberghe ; celui-ci lui demanda si l'on ne pouvait lui rendre la monnaie sur cent francs.

Sur la réponse négative, le consommateur demanda à la petite fille si sa mère était à la maison. Ce qu'entendant Mme Deconinck entra dans la salle d'estaminet. A ce moment, le « Briqueteux » cherchait à faire sortir la jeune fille en l'engageant à voir sur la route si Maulard n'arrivait pas. La cabaretière refusa de laisser sortir sa fille en disant que le « Briqueteux » verrait bien son compagnon lorsqu'il passerait.

Sur ces entrefaites entra Maulard ; le « Briqueteux » lui demanda où il était allé. — Chez Urbain Willocq, répondit de nouveau venu.

— Ce n'est pas là qu'il fallait aller, reprit le « Briqueteux », mais chez la vieille. Il voulait parler de la maison Mercier où se commit le crime.

Il était neuf heures moins le quart, quand les deux hommes sortirent pour se rendre vers l'ouvroir.

Nous avons dit déjà qu'au sortir de l'ouvroir, le « Briqueteux » était entré à l'estaminet du « Crin-Crin ». Au retour, il avait retrouvé Maulard.

Tous deux étaient allés ensuite à l'estaminet Henri Demoitier, sur Leers-France.

Un manœuvre de maçon, M. Désiré Cruquenaire, qui travaille pour le compte de son patron, M. Debue, à la construction d'une maison appartenant à Mme Vve Echevin, les vit passer et entrer chez M. Demoitier. Quand ils sortirent, vers neuf heures et demie, on les vit se diriger vers la ferme Echevin.

Les vagabonds Lecomte et Gressier

A partir de ce moment on perd leurs traces jusqu'à l'heure où deux autres vagabonds, Jules Lecomte et François Gressier ont été arrêtés à Leers-France, c'est-à-dire à 11 heures et demie.

On se demande si ces derniers n'étaient pas les mêmes qui passèrent au canal, à Leers-Nord, vers 8 heures un quart, devant l'estaminet Demeulemester, en compagnie des deux fraudeurs.

Lecomte et Gressier, on l'a vu dans notre premier récit, avaient passé près de la maison du crime au moment où rentrait M. Vital Mercier, le mari de la victime, à 10 heures et demie.

Le crime ayant été découvert, la foule se mit à la poursuite des coupables présumés. Que s'est-il passé alors et qu'y a-t-il de commun entre ces quatre individus ?

Devant l'estaminet Jean Pottier à Leers-France, le « Briqueteux », invite Lecomte et Gressier à prendre une consommation. Au moment où la foule va arriver en cet endroit, le « Briqueteux » fait mine de vouloir échapper à la poursuite des douaniers, s'esquive, rencontre Maulard avec qui il simule une altercation, et en vient aux mains. Puis, tout à coup, tous deux disparaissent à la frontière de Néchin.

Quel est le coupable

Il est fort probable que parmi les quatre individus arrêtés déjà on recherchés, se trouve l'assassin. Mais lequel ? Et n'a-t-il pas de complices ? Il est difficile de le dire. Toutefois, les charges les plus graves pèsent sur le « Briqueteux » et Maulard. Disons que ce dernier s'est fréquemment contredit au cours des interrogatoires et des confrontations avec les témoins.

L'enquête terminée, Maulard a été ramené à la prison de Tournai et écroué sous mandat d'arrêt.

Le Parquet est retourné à Tournai par le train de 1 heure 56.

Les funérailles de la victime

auront lieu demain vendredi à huit heures et demie du matin en l'église de Leers-Nord. L'inhumation se fera dans l'après-midi, à 3 heures, au cimetière d'Estaimbourg.

L'arrestation de Wanwinsberghe à Wattrelos

Paul Vanwinsberghe, le « Briqueteux », ce rôdeur sur lequel pèsent de si graves soupçons a été arrêté à Wattrelos, mardi soir, vers huit heures et demie. Il passait sur la Place, lorsqu'il fut reconnu par le brigadier des douanes Bénard, de la gare de Wattrelos, qui l'arrêta et le conduisit à la gendarmerie. Le douanier savait qu'on recherchait activement le « Briqueteux ».

L'individu soupçonné est un jeune homme de 20 ans, qui a déjà été condamné pour vol et pour fraude. Mais on ne le croit pas capable d'un crime. Il nie toute participation à l'assassinat de Mme Vital Mercier.

Paul Vanwinsberghe a été conduit, mercredi matin, par la gendarmerie, à la maison d'arrêt de Lille, à la disposition du Parquet.

CHRONIQUE ELECTORALE

A ROUBAIX

Les élus de l'*Union Sociale et Patriotique* adressent à leurs électeurs la proclamation suivante :

Electeurs de la 1re et de la 4e Section,

Vous venez de nous renvoyer à l'Hôtel-de-Ville pour y défendre les intérêts de Roubaix. Nous nous efforcerons de justifier votre confiance.

N'avons-nous pas reçu, d'ailleurs, le meilleur certificat d'administration du fait qu'à aucun moment, nos trois groupes d'adversaires ne nous ont attaqués sur notre gestion municipale ? Autant ils ont été sobres de ce côté, autant leur imagination fut fertile sur des questions qui nous étaient étrangères.

Vous avez fait justice de ces allégations et vous nous êtes restés fidèles. Recevez nos remerciements.

Nous poursuivrons la politique de concorde et d'apaisement social à laquelle nous nous sommes consacrés et nous répétons à nouveau que, parmi nos adversaires, nous ne connaissons et ne connaîtrons pas d'ennemis.

Nous comptons que les électeurs des sections en ballottage, maintenant que tombe la fièvre électorale, jugeront nos amis en parfaite connaissance de cause et viendront renforcer les rangs de ceux qui n'ont jamais eu au cœur que la grandeur et la prospérité de Roubaix.

Vive la République ! Vive Roubaix !

Eugène Motte, Edouard Roussel, P. Despatures, Alfred Baypert, V. Cousin, Léon Dépres, César Gaydet, J. Noyelle, D. Segard, G. Sayet, E. Leblanc, G. Deschodt, Docteur Lepoutre, J. Clétty, G. Wattinne.

Ces nobles et courageuses paroles seront entendues. Elles traduisent à merveille ce qui est la raison même de l'*Union Sociale* : concorde et apaisement pour la grandeur et la prospérité de Roubaix.

Après un déchaînement de passions furieuses, il était nécessaire que des sentiments de modération et de bon sens fussent manifestés par ceux-là mêmes que la confiance des électeurs a mis déjà hors du débat. Il fallait aussi affirmer immédiatement la nécessité de suivre une politique pacifique qui assure l'entente de tous les citoyens, afin de sauvegarder les intérêts moraux et matériels d'une grande cité. Roubaix a besoin *pour vivre, pour ne pas déchoir*, de l'union de tous les siens et de leur coopération fraternelle à son labeur et au développement de ses œuvres sociales.

Tel est le sens de la première déclaration publique de ses élus. Que personne ne l'oublie dimanche, si on veut éviter la décadence de la ville et l'amoindrissement rapide de son rayonnement commercial et industriel, c'est-à-dire de toute sa vie.

A L'ŒUVRE !

Après une trêve relative de deux journées, la bataille va recommencer plus ardente et plus vive.

Il fallait s'y attendre : les collectivistes de la *Paix* et les partisans du citoyen Carrette, oubliant leurs querelles et leurs injures réciproques des semaines précédentes s'apprêtent à marcher de concert à l'assaut de l'Hôtel-de-Ville. Des pourparlers ont eu lieu dans ce but, durant la journée de mardi et celle de mercredi entre les gros bonnets des deux fractions du parti socialiste.

Cette alliance est loin de nous déplaire. Elle permet, au contraire, à nos amis d'engager la lutte sur un excellent terrain.

Le corps électoral habitué, depuis longtemps, à Roubaix, à choisir entre deux doctrines bien distinctes, l'une libérale et démocratique, l'autre collectiviste et révolutionnaire, a été un instant désemparé par la multiplicité des programmes et le nombre inusité des candidats.

Ce désarroi jeté, à dessein, dans les esprits par nos adversaires découragés, devait nécessairement amener des ballottages et empêcher tous les candidats de l'*Union Sociale* de triompher dès le premier tour.

La situation sera tout autre dimanche prochain : les électeurs républicains et patriotes n'auront plus devant eux que leur vieil ennemi, le collectivisme internationaliste, révolutionnaire.

Dès lors, devant le péril qui, à nouveau, menace Roubaix, les raisons qui ont pu inciter certains à s'abstenir ou à voter pour des candidats opposés à ceux de l'*Union Sociale*, doivent disparaître. Il n'y a plus de confusion possible ; le devoir est nettement tracé : Sus au drapeau rouge !

Tous ceux qui ne veulent pas du joug socialiste, tous ceux qui entendent préparer dans le travail, l'ordre et la liberté, l'ère féconde de la justice sociale, auront à cœur de s'unir étroitement pour résister à l'assaut du collectivisme. Ils ne souffriront pas que la Ville soit, une fois encore, livrée à la tyrannie violente des révolutionnaires.

Loin de servir la démocratie, les partis extrêmes n'ont jamais préparé qu'un recul des idées de Progrès et de Liberté.

Les électeurs roubaisiens ont, d'ailleurs, marqué leur répulsion pour les chimères et les utopies chères à M. Jules Guesde : ils ont trop de sagesse et de bon sens pour vouloir se déjuger.

POUR ROUBAIX !

Il y a deux ans, la population roubaisienne, dans un magnifique élan de patriotisme et de sagesse, délogea de l'Hôtel-de-Ville la municipalité révolutionnaire qui, pendant de trop longues années, avait sacrifié les intérêts de la cité au profit des politiciens collectivistes et internationalistes.

Ce fut alors un beau et réconfortant spectacle que de voir tous les bons citoyens se ressaisir, reprendre leur indépendance et enlever le pouvoir municipal aux hommes de l'Internationalisme pour les remplacer par des républicains démocrates et libéraux. Chacun de nous garde le souvenir des patriotiques émotions que nous ressentîmes à la nouvelle de Roubaix délivré ! de Roubaix sauvé ! à la nouvelle de la victoire du drapeau tricolore contre le drapeau rouge !

On aurait pu croire qu'après un échec aussi retentissant, les collectivistes se seraient tenus à l'écart de cet Hôtel-de-Ville où ils ont laissé un si fâcheux renom. Et pourtant, ils prétendent aujourd'hui reprendre le pouvoir avec les mêmes hommes et le même programme.

Il n'est pas possible que les Roubaisiens consentent de nouveau à livrer la ville aux ennemis de la Patrie, à ceux qui rêvent le chambardement général sans pouvoir nous dire par qui et comment ils remplaceront ce qui existe ; qu'ils consentent à confier leurs intérêts à des hommes indignes et incapables.

Les bons citoyens ont pu constater, en 1902, qu'ils étaient le nombre et la force. La victoire leur appartiendra donc le 8 mai, s'ils savent faire le même effort, montrer la même union, faire preuve de la même discipline, marcher au scrutin avec la même confiance et la même ardeur.

Ils le doivent pour l'honneur et pour le salut de Roubaix, pour leur propre dignité, pour acquitter la dette de reconnaissance que tous nous avons contractée envers la municipalité si brillamment présidée par M. Eugène Motte.

L'affichage des résultats du 1er tour de scrutin

L'Administration municipale a fait afficher au premier bureau de vote de chaque section, les résultats des opérations électorales de dimanche dernier, desquelles il résulte que les candidats de l'*Union Sociale et patriotique* sont élus dans les première et quatrième sections, soit dans les quartiers de l'Epeule et de la Mairie, et qu'il y a ballottage dans les trois autres sections.

Roubaix, 3 mai 1904.

Monsieur le Directeur,

Il nous semble que le referendum entre socialistes de dimanche dernier, devrait faire comprendre à Bailleul et autres qui ont excommunié Carette si bruyamment il y a deux ans, qu'ils ont le devoir de quitter la *Paix* et de la remettre à celui qui les a si rudement battus.

Qu'en pensez-vous ? Quant à moi, je gage qu'ils n'en feront rien.

Agréez, etc.

Un observateur.

A LYS

Les élus républicains-progressistes ont fait apposer mercredi, après-midi, l'affiche suivante :

Remerciements aux électeurs

Nous adressons nos plus sincères remerciements aux électeurs qui nous ont honorés de leurs suffrages dimanche dernier.

Malgré la haineuse et perfide campagne menée par nos adversaires, malgré les injures, les calomnies et les mensonges prodigués au maire sortant et à sa liste, vous avez affirmé votre attachement à cette liste, en nommant dix des candidats. Merci encore.

Tout n'est pas fini. Treize conseillers restent à élire dimanche prochain. Nous avons la confiance que votre choix s'arrêtera sur la liste des candidats que nous vous présenterons.

(Signé) : *Boutemy, Locufier, Salembier, Droisart, Goscart, L. Lepers, Lebrun, L. Meurisse, Masquelier, Houzet.*

A MOUVAUX

L'*Union Sociale et Patriotique* adresse aux contribuables et patentés de Mouvaux l'appel suivant, qui sera certainement entendu :

« Contribuables et chers concitoyens,

» Depuis 1896, date de l'entrée à la Mairie de Mouvaux du parti radical-socialiste, vos contributions ont augmenté dans des *proportions vraiment exagérées*.

» Tel d'entre vous qui payait alors une moyenne de 30 francs paye aujourd'hui 50 à 60 francs.

» Des charges si écrasantes pour vous proviennent de deux causes bien déterminées : 1° de la politique désastreuse suivie par le gouvernement en France, politique approuvée par le Conseil municipal qui lui a adressé ses félicitations ; 2° de la mauvaise gestion financière de la municipalité.

» *Quand une municipalité est économe et sage, elle fait diminuer les contributions au lieu de les augmenter sans cesse, comme à Mouvaux.*

» Patentés,

» Etes-vous contents des affaires ? Le chiffre *exorbitant d'impositions* que vous soldez au percepteur vous permet-il d'équilibrer votre budget ?

» Avec la crise économique subie en ce moment, et la perspective des nouvelles charges que le gouvernement va vous imposer, êtes-vous tranquilles et rassurés ?

» Est-ce que votre commerce ne subit pas le contre-coup de la maudite politique personnelle inaugurée à Mouvaux il y a une vingtaine d'années ?

» Balayez donc ces politiciens étroits et incapables qui sont bons à *diriser Mouvaux, à détruire le commerce et à vous ruiner*.

» Aujourd'hui, ils viennent vous raconter qu'ils ont 26.000 francs en caisse. *Si c'est vrai*, car personne d'entre nous ne les a vus, et l'expertise de la comptabilité municipale pourra seule nous fixer plus tard à ce sujet, *d'où vient cet argent? sinon de votre poche à tous?*

» S'ils avaient réellement ce boni, *pourquoi sont-ils réduits à augmenter vos contributions?*

» Patentés,

» Un dernier mot ! Quelle fête ont-ils organisée à Mouvaux depuis quatre ans ? *Aucune.*

» Voulez-vous remplacer ces gaspilleurs par des hommes qui feront diminuer vos charges et organiseront des fêtes qui vous profiteront à tous ?

» Votez tous, sans exception, avec discipline, sans rature aucune, pour la liste de l'*Union Sociale et Patriotique*.

» *Le Comité de l'U. S. et P.* »

—×—

L'*U. S. et P.* rappelle aux électeurs que pour le scrutin de ballottage de dimanche, les listes ne comporteront plus que 22 noms au lieu de 23, par suite de l'élection de M. Carlier.

Elle invite tous les électeurs à voter, sans aucune rature, pour la liste entière de ses candidats.

—×—

Le Comité informe les Mouvallois que M. Carlier étant nommé conseiller municipal, il s'en suit que son frère n'est plus candidat, la *loi empêchant* deux frères de faire partie d'un même Conseil.

A COMINES

La liste des candidats libéraux pour le scrutin de ballottage a été affichée dans la journée de mercredi. Tous les candidats se représentent, sauf MM. Julien Cuvelier et Louis Desprez.

Les candidats du Bloc ministériel ont adressé leurs remerciements aux électeurs en les invitant à voter pour la liste dite « républicaine ».

A LILLE

Il est encore assez difficile de débrouiller quelque chose dans l'écheveau fort mêlé de la coalition en préparation *Progrès, Réveil, Travailleur*.

Le *Réveil* ne dit rien et le *Progrès* nous apporte des renseignements plus que vagues. La réunion des comités et des cercles radicaux, qui devait avoir lieu mardi soir au *Progrès du Nord*, a été renvoyée à mercredi soir. On continue donc à négocier de ce côté et nous savons qu'effectivement une réunion plus que mouvementée a eu lieu mardi soir, entre les représentants des trois groupes en présence, radicaux, socialistes ministériels, et collectivistes, cinq par groupe.

Les socialistes ministériels, plus spécialement en butte aux colères des collectivistes, n'ont pas tardé à se retirer, et l'on a continué à « palabrer » entre radicaux et membres du P.O.F. sous la direction de MM. Dobierre et Delory. Des propositions d'entente ont été faites, mais on a remis la solution au lendemain, la nuit portant conseil.

S'entendra-t-on ou ne s'entendra-t-on pas ? Là est la question. Nous continuons à croire que l'entente apparaît comme probable quoique tout puisse craquer au dernier moment.

A PARIS

Paris, 4 mai. — Tous les députés antiministériels de Paris adressent, aux électeurs parisiens, un manifeste dont nous détachons le passage suivant :

La politique de M. Combes menace et ruine toutes les libertés. C'est à Paris de se défendre et de les défendre, de se sauver et de les sauver.

De la résistance de Paris dépend la libération de la France. Que chacun fasse taire ses préférences, et vote pour le candidat d'opposition que le suffrage universel a lui-même désigné.

Demain nous pourrons discuter sur ce qui serait le mieux ; aujourd'hui il n'y a pas à discuter sur ce qui est bien : avant tout, il faut vaincre.

A la victoire donc par la discipline ! Bloc contre bloc.

Paris, 4 mai. — L'union est faite aujourd'hui entre tous les éléments de l'opposition qui, au candidat unique des radicaux et des socialistes, c'est-à-dire des francs-maçons, opposeront un seul candidat soutenu par toutes les fractions antiministérielles.

LES INCIDENTS ELECTORAUX

Elbeuf, 4 mai. — Les élections ont été l'occasion de manifestations violentes. Les révolutionnaires ont parcouru les rues injuriant même les femmes et les enfants de leurs adversaires. Ces manifestations se sont produites devant des presbytères de Saint-Jean et de l'Immaculée, jusqu'à Caudebec.

Evreux, 4 mai. — Une altercation violente s'est produite dimanche après-midi, à Faroeaux, entre le curé M. Taillardat, et les partisans du maire. Le curé ayant été insulté et frappé, tira un coup de revolver et une balle atteignit un manifestant au ventre. L'état du blessé est assez grave. Le curé a été arrêté.

TOUTES LES BONNES MENAGERES font leur cuisine au délicieux **Beurre d'Oostcamp, 13, rue du Bois et dans les dépôts.** On porte à domicile. *Téléphone*, 604. 34177—3

Chronique Locale

ROUBAIX

LE TAPIS MODERNE. — *Conférence de M. G. Soulier à l'Ecole Nationale des Arts Industriels.* — La très intéressante conférence faite mercredi soir, à l'Ecole Nationale des Arts Industriels, par M. Gustave Soulier, directeur de l'*Art Décoratif*, n'avait malheureusement attiré qu'un public assez restreint. Les auditeurs de M. Soulier n'ont eu cependant qu'à se féliciter de s'être dérangés, car le sujet choisi : *Le tapis moderne*, a été excellemment traité par le conférencier, qui est une autorité dans les questions d'art et particulièrement d'art appliqué.

Après un court préambule, M. Soulier entre dans le vif de son sujet et traite d'abord de la place spéciale qu'occupent dans l'ameublement les étoffes de tapis. C'est sans doute à cause de cette destination particulière, dit-il, et aussi par suite des difficultés d'exécution, que l'évolution de la décoration des tapis vers une esthétique plus rationnelle a été plus tardive que celle des autres tissus d'ameublement.

La constitution même des tapis est cause, qu'on ne peut compter, dans les dessins dont on les orne, sur les contours, pour la production de l'effet décoratif. Comme dans la mosaïque, les lignes qui délimitent les motifs sont hachées, brisées, et loin de chercher à les mettre en évidence, on doit tâcher au-contraire de les accentuer le moins possible, de travailler par plaques de couleur. L'effet décoratif doit donc résulter plutôt de la juxtaposition des couleurs et de la combinaison de masses que d'ornements parfaitement dessinés.

C'est la technique suivie dans les dessins des tapis d'Orient. Jusqu'à ces dernières années, ceux-ci ont presque exclusivement été employés à la décoration de nos intérieurs ; ils s'harmonisaient d'ailleurs assez bien avec les tentatives d'ornementation nouvelle dans les autres parties de l'ameublement. Le besoin s'est fait cependant sentir de dessins plus appropriés aux tendances novatrices. M. Soulier rappelle les manifestations qui se sont produites dans ce sens à la dernière Exposition universelle, en 1900. L'Art Nouveau (Bing) exposait de bons modèles de Colonna et de Feure. Il faut citer aussi les tapis de Brangwyn, ce peintre anglais si bien désigné pour devenir un spécialiste du tapis nouveau, à tel point que ses premiers tableaux furent critiqués comme étant, disait-on, non pas des peintures, mais des tapis d'Orient, tant les couleurs en étaient vives et la facture large et réellement un peu spéciale.

M. Jorrand, d'Aubusson, s'est fait de la décoration du tapis, une conception qui prête à certaines critiques. M. Maurice Dufrène s'est tenu dans une note plus juste.

L'Allemagne produit des tapis modernes, dont l'exemple n'est que peu à recommander, la décoration en est géométrique, trop algébrique, dit M. Soulier. Il ne faut pas oublier, en effet, que la création d'un motif décoratif repose sur l'exemple de la nature et qu'on ne saurait s'en tenir au simple assemblage de lignes et de formes de pure invention.

Le conférencier cite encore, en Belgique, M. Sérurier, en Autriche, la maison Ginsskey et, en Angleterre, Liberty.

Telle est, très imparfaitement résumée, la conférence, condensée, agréablement exempte de longueurs, faite en une langue élégante et claire, par M. Soulier, qui illustrait ses explications de divers exemples de petits tapis, de fabrications et provenances diverses, très intéressants comme dessins, et certains aussi, par leur contexture.

AU CONGRÈS MUTUALISTE DE NANTES. — Dans quelques jours s'ouvrira à Nantes le VIII Congrès National de la Mutualité. Le Conseil d'administration de la Société les « Prévoyants de l'Industrie et du Commerce Roubaisiens » a, sur la proposition de son président, envoyé à ce Congrès le vœu suivant :

« *Pensions mutualistes.* — Les soussignés émettent le vœu : 1° Que l'article 28 de la loi du 1er avril 1898 soit modifié ; que le maximum des pensions soit porté à 700 francs au lieu de 500 francs ; — 2° Que les sociétés de secours mutuels qui ont constitué ou qui constituent un fonds de retraites demandent à leurs membres une cotisation spéciale pour cet objet ; que les Sociétés de secours mutuels qui n'ont pas de fonds de retraites se réunissent par canton, par arrondissement ou par département, pour fonder une société de secours mutuels approuvée ayant pour but la pension mutualiste et l'assurance en cas de décès ; que partout où ces sociétés spéciales de retraite existent déjà, les autres sociétés fassent une grande propagande en leur faveur ; — 3° que les pensions mutualistes ne soient pas servies seulement sur les intérêts des fonds placés, mais qu'après un certain nombre d'années et selon l'effectif de la société une partie de ces pensions soit également prise sur les recettes annuelles de l'œuvre ; — 4° Etant donné que dans tous les Congrès, les mutualistes se sont toujours prononcés pour la liberté, ils demandent que si une loi intervient, l'Etat s'appuie sur les Sociétés de secours mutuels et que tous les avantages accordés par la loi du 1er avril 1898 leur restent acquis. »

LE CONSEIL DE REVISION. — Les opérations du Conseil de revision pour les jeunes gens du canton Nord, comprenant une partie de Roubaix et de Wattrelos, auront lieu samedi prochain 7 mai. Les opérations commenceront à une heure et demie très précise ; elles auront lieu par ordre de numéros de tirage au sort.

DERNIERE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

LE COMBAT DE POTETSYNTZA

Un télégramme officiel

Saint-Pétersbourg, 4 mai. (Officiel.) — Télégramme du général Kouropatkine du 4 mai :

Le général Kaschtalinsky rapporte : Je considère devoir rapporter les circonstances pénibles, mais glorieuses du combat soutenu par les troupes sous mes ordres, contre des forces supérieures japonaises, le premier mai, à Turentchen. Déjà, le 30 avril, au matin, les Japonais avaient fait plier mon flanc gauche qui avait occupé la veille, en combattant, les hauteurs de Khassan. C'est pourquoi j'ordonnai au bataillon du 22e régiment qui avait occupé Khassan de se retirer à travers l'Aikho sur la position de Potetsyntza. Le même jour, dès le matin, commença de Wijou, un bombardement extrêmement violent et prolongé. On sentait que les Japonais, après ce bombardement, où furent lancés plus de 2.000 boulets, prendraient l'offensive.

La nuit du premier mai, je reçus du général Zassoulitch, l'ordre d'accepter le combat en restant sur ma précédente position. Sur le flanc gauche de ma position, les gués de Potetsyntza étaient défendus par deux bataillons du 22e régiment et la 3e batterie de la 6e brigade.

Les Japonais prirent l'offensive dès 5 heures du matin, en dirigeant sur les gués de l'Aikho, au moins une division d'infanterie qui, en colonne, subissant des pertes énormes, franchit les gués et attaqua la position canonnée en flanc par le feu de la 2e batterie de la 6e brigade et de la compagnie de service des canons revolvers qui, par un feu violent, arrêtaient l'offensive des Japonais. Elle occupa la position de queue.

Vers midi, j'appris que les Japonais avaient mis en déroute un bataillon du 22e régiment resté à Tchingou et contournaient mon flanc gauche.

A une heure de l'après-midi, mon flanc gauche fut emporté par deux bataillons du 11e régiment et la batterie du lieutenant-colonel Mouravsky, envoyée de la réserve par le général Zassoulitch avec ordre de se maintenir jusqu'aux batteries des 9e et 10e régiments de Schakhedza. J'ordonnai au 11e régiment d'occuper une position dominante d'arrière à deux fronts défensifs. Je renvoyai la batterie Mouravsky à la réserve ; je fis se retirer le 18e régiment, avec la batterie et les canons-revolvers, sous la protection du 11e régiment.

Mon chef d'état-major conduisit l'arrière-garde sur les positions.

A une heure, les Japonais s'approchèrent des positions du 11e régiment, si près que la troisième batterie ne put passer sur la route canonnée par le feu croisé et prenant ces positions à courte distance des Japonais, y resta jusqu'à la fin du combat, perdant son commandant, le lieutenant-colonel Mouravsky.

On amena en premier lieu de la position de l'arrière-garde une compagnie de service et les canons-revolvers dont le commandant, voyant la difficulté de la situation de la batterie Mouravski, occupa de sa propre initiative une autre position. Il perdit la moitié de ses hommes et tous ses chevaux. Il tenta de tirer ses canons à bras d'homme sur les montagnes, sous le feu croisé des canons-revolvers qui lancèrent environ 35.000 balles.

Le 12e régiment se fraya un passage et sauva le drapeau. La deuxième batterie de la 6e brigade ayant tenté de rejoindre la réserve par une autre route, ne put gravir les montagnes avec la moitié des chevaux et regagnant sa position, soutint l'attaque avec le 11e régiment, qui se maintint sur sa position pendant encore deux heures, et, avec de grandes pertes, se fraya un passage à la baïonnette à travers les ravins, emportant son drapeau, mais perdant son commandant, le colonel Laining.

Nos pertes sont environ de 2.000 soldats et sous-officiers et environ 40 officiers. Les pertes des Japonais sont énormes. La division se retira en bon ordre sur Synkhomantchen.

Les hommes de la 3e division ont conservé un excellent moral. Plus de sept cent blessés sont allés, avec leur régiment, jusqu'à Synghomantchen.

Un combat naval

Paris, 4 mai. — Le *New-York Herald* reçoit de Séoul le télégramme suivant :

On a entendu aujourd'hui une forte canonnade en mer. On présume qu'un combat naval est engagé.

La dernière attaque contre Port-Arthur

Saint-Pétersbourg, 4 mai. — Des télégrammes de Port-Arthur font le récit suivant de la dernière tentative d'obstruer le goulet de Port-Arthur :

La ville fut réveillée par les premiers coups de canon tirés par les canonniers de garde à l'entrée du port. Ce fut ensuite le tour des batteries de la côte et la canonnade devint bientôt générale. Plusieurs torpilleurs ennemis avaient été aperçus pendant l'espace d'un instant, puis étaient aussitôt rentrés dans l'ombre.

C'est contre eux que la canonnade fut dirigée ; elle se poursuivit pendant 45 minutes, puis tout rentra dans le silence.

C'est un peu avant deux heures que fut signalée l'approche des vapeurs destinés à obstruer le goulet. La lueur d'un projecteur électrique japonais dirigé sur l'entrée du port leur indiquait la route à suivre. Les grondements de l'artillerie reprirent avec une nouvelle fureur. La canonnade était surtout intense à gauche du Mont d'Or. Ce n'est qu'à quatre heures du matin que les batteries cessèrent le feu.

La jour commençait à poindre, lorsque le grondement des canons à tir rapide, mêlé au crépitement des mitrailleuses du Mont d'Or et de détonations plus fortes, semblant provenir de mines sous-marines, vint pour la troisième fois troubler le silence.

Les vapeurs japonais étaient venus donner au milieu des mines russes. Ils étaient au nombre de dix. Des torpilleurs qui les accompagnaient furent, croit-on, coulés : les autres se retirèrent après avoir subi de graves avaries. Un très petit nombre des hommes composant l'équipage put s'échapper et lorsque le jour parut, on vit un grand nombre de cadavres flottant sur l'eau. Ils furent recueillis par les Russes et enterrés.

L'échec de la tentative japonaise est dû à ce que la lune éclairait très bien la mer et surtout à la puissance merveilleuse des guetteurs russes. Les Russes ont réussi à capturer deux officiers et 30 hommes.

LE VATICAN ET LA FRANCE

Rome, 4 mai. — L'*Osservatore Romano*, à propos des nouvelles publiées sur l'attitude du Vatican à l'occasion de la visite de M. Loubet à Rome, déclare que cette attitude fut celle qui convenait à la liberté du Pape et à l'affirmation de ses droits.

« C'est pourquoi, ajoute l'*Osservatore Romano*, le Saint-Siège adressa une protestation formelle au gouvernement français, en même temps qu'il invitait les nonces à l'étranger à communiquer cette protestation aux gouvernements de tous les Etats avec lesquels ils se trouvent en rapport. »

Ajoutons que M. Nisard a eu ce matin un très long entretien avec Mgr Merry del Val ; on suppose qu'il a communiqué la réponse faite par le gouvernement français.

TENTATIVE DE SUICIDE D'UN LYCEEN

Clermont-Ferrand, 4 mai. — Un enfant ayant été puni par un de ses professeurs, a essayé de se pendre avec la ficelle d'une toupie, dans le couloir de l'infirmerie du petit lycée. Une infirmière coupa la corde, au moment où l'enfant râlait déjà. Il a pu être rappelé à la vie.

VOITURE TAMPONNÉE PAR UN TRAIN
DEUX VICTIMES

Beauvais, 4 mai. — Au passage à niveau d'Haucourt, un train de voyageurs a tamponné une voiture dans laquelle se trouvaient un homme, une femme et deux enfants. La femme a été décapitée, l'homme a des blessures graves et les enfants sont sauvés.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

L'ENLÈVEMENT DES CRUCIFIX DES PRÉTOIRES. — Les avocats du barreau d'Arras ont adressé une lettre de félicitations à M. Edmond Rousse, avocat à Paris, qui protesta publiquement contre l'enlèvement des crucifix. Ils déclarent joindre leur protestation à la sienne contre cette mesure que rien ne peut justifier et sont sûrs d'exprimer les sentiments de l'immense majorité des justiciables du tribunal d'Arras.

UNE SCÈNE SANGLANTE A CALAIS. — Au cours d'une querelle, un sieur Daenckind, marin, a frappé un de ses camarades, Evrard, de cinq coups de couteau sur diverses parties du corps. La victime a été admise à l'hôpital, où un docteur a recousu ses plaies. Son état est assez grave. Le meurtrier a été arrêté le lendemain matin.

LA SITUATION ELECTORALE A ESTAIRES. — Les radicaux-socialistes font courir le bruit que le mandat du maire, M. Dupont, finissant le dimanche 15 mai, l'administration préfectorale nommerait une Commission municipale dont la présidence serait confiée à M. Gamelin-Morelle. Ils prennent leurs désirs pour des réalités. Une Commission municipale pourrait être nommée s'il n'y avait pas d'élus. Ce n'est pas le cas, puisque dans la section de Doulieu, tous les conseillers ont été élus, dimanche.

L'AFFAIRE LEFEBVRE A VALENCIENNES. — Nous apprenons que M. Lefebvre, notaire, à Valenciennes, interjette appel du jugement qui a prononcé contre lui la destitution.

UN INCENDIE A AVELIN. — Dans la nuit de mardi à mercredi, un incendie a éclaté dans les dépendances de l'estaminet de la *Mairie*. Deux remises et l'écurie ont été détruites. Les dégâts s'élèvent à 1.200 francs. Il y a assurance.

NÉCROLOGIE

— Mercredi matin, ont eu lieu, en l'église Saint-Martin d'Esquermes, les funérailles de M. Edmond Fiévet.

— On annonce la mort, à Annœulin, de Mlle Trédez, négociante en grains.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, mercredi, 4 mai 1904.

Cours de clôture

TERME	New-York CE JOUR	New-York PRÉCÉD.	New-Orléans CE JOUR	New-Orléans PRÉCÉD.
MAI.....1904	13.45	13.26	13.60	13.51
JUIN.....	13.52	13.35	13.77	13.69
JUILLET.....	13.61	13.47	13.97	13.89
AOUT.....	13.33	13.19	13.03	12.99
SEPTEMBRE.....	11.90	11.82	11.64	11.60
OCTOBRE.....	11.37	11.31	11.10	11.15
NOVEMBRE.....	11.28	11.20	11.00	11.02
DÉCEMBRE.....	11.26	11.19	—.—	—
JANVIER....1905	11.27	11.20	—.—	—
FÉVRIER.....	—	—.—	—.—	—
MARS.....	—	—	—.—	—
AVRIL.....	—	—	—.—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS.	1,000 BALLES	1.... BALLES
PORTS DE L'INTÉRIEUR.	3,000 —	5,000 —